



PARTAGES EN ÉQUIPE

Les temps liturgiques ont conduit des équipes à échanger sur le sens du carême, Pâques et la résurrection. Nous vous proposons de clore ce cheminement par le texte de Mgr Jacques Noyer, sur la Pentecôte, explosion de l'Eglise.

Le carême

Dans l'équipe de Paris 12, pour l'une, c'est avant tout un temps de préparation à la semaine sainte. C'est revivre les promesses du baptême, prendre du temps pour prier, se remettre en question. Il y a une connotation un peu difficile avec le mot pénitence. Mais maintenant on dit aussi « joyeux carême ».. C'est un temps d'accueil et de préparation.

- Pour une autre, cela rime surtout avec restrictions alimentaires. Dans sa paroisse il y a de plus en plus de prières en latin. Elle ne les comprend pas vraiment mais s'y est habituée. L'église est pleine depuis qu'elle a été confiée au Chemin Neuf.

- J'essaie de lire et de méditer l'Evangile du jour.

- Autrefois on devait jeûner le mercredi des cendres et le vendredi saint. Mais le sens de ce temps, c'est de se priver, au-delà de la nourriture. Cette année, entre le décès de mon papa et mon opération, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me préparer. Avec mon mari, nous changeons souvent de paroisse. Dans l'église de notre quartier, l'ambiance a changé. Il y a beaucoup de jeunes couples, assez traditionnels et cela ne répond pas bien à notre souhait de partage et de célébration.

- Pour moi c'est un temps de préparation du cœur à Pâques. Il passe par la prière, le jeûne et le partage, comme on nous y invite le mercredi des cendres.

- Plus jeune, je me préparais bien : effort de carême que j'essaie de faire plus ou moins bien, privation alimentaire ou autre (télévision par exemple ...) ou se coucher plus tôt pour une meilleure hygiène de vie. Avoir plus de temps de prière, se confesser. Avoir un temps de prière en famille devant une bougie. Cette année, nous avons moins mis en pratique, mais c'est dommage de ne pas s'arrêter, de ne pas prendre du temps pour cela.

Après la méditation sur deux croix, l'une de la Chartreuse de Séguinac et l'autre de Centrafrique,

la rencontre régionale de Centre-Est partage ses expériences de Résurrection.

Pâques

- La résurrection pour moi, c'est à la fois un acte de foi et un acte de doute. Je suis attachée au Christ incarné, c'est pour moi indépassable. Je crois à l'incarnation d'un vivant, ici et maintenant. C'est pour cela que c'est recevable. Parce que beaucoup de gens ont payé de leur vie leur témoignage sur cette Résurrection, cette mise en route. Mais en même temps, j'ai les doutes de mon époque sur cette matérialité « dématérialisée », cela me rend humble sur les croyances parfois un peu folle de mes semblables. J'adore la lecture des textes de la Passion pendant la semaine sainte. Ce sont des femmes qui « voient » les premières les signes de la Résurrection. Ces textes me font du bien. Au Temple, cérémonie simple, « parlante ».

Mes petites raisons d'espérer : espoir de résurrection, avec mes enfants. L'échange entre Benjamin et Rémi, son copain, par rapport au baptême de Jack, 2 ans, fils de Rémi : «Pour moi, le mieux, c'est une présentation à l'Eglise en vue du baptême. Comme ça, il y a une possibilité de choix.» «Oui, mais il faut donner les possibilités du choix, et donc faire une éducation à la foi.» «Evidemment, sinon c'est de la magie.»

Camille qui dit : «Je suis une scientifique, je n'y crois pas trop, à tout ça, la résurrection, la naissance de Jésus...» Mais qui vient avec moi aux veillées de Noël et Pâques : «C'est important pour moi».

- J'oscille entre deux ; le questionnement, le doute, et l'espérance, celle de Teilhard de Chardin. Chacun d'entre nous, là où nous sommes, nous sommes des artisans de la Résurrection. Tout ce qui est fait est œuvre de Résurrection. Construire le Royaume qui nous est annoncé ; le printemps, c'est la période où tout recommence. Ce temps de Pâques nous a rappelé qu'il y a une force qui se remet en route et qu'il faut être attentif à ce qui se passe.

- Au travail, certaines situations secouent. « J'ai eu à accompagner un dame de 96 ans, elle voulait mourir, s'en aller, a arrêté de boire, de manger.

Elle a été mise sous perfusion et antalgiques. Très angoissée, elle demande des médicaments pour en finir. Son fils, ancien médecin de l'établissement est installé à la Réunion. Prévenu de son état, il revient un week-end. Le médecin du service n'est pas là, l'administrateur de garde a demandé à ce qu'on ne le dérange pas. Le fils fait une prescription de produits sans concertation, sans respect d'un protocole. Dépassée par cette prescription, ne sachant pas comment réagir, je la mets en place quand même, mais en ralentissant le plus possible les produits :. Le fils, que je cherche à joindre, ne répond pas. Tout est arrêté par le médecin du service le lendemain matin : mise en route d'un protocole de fin de vie, dans les règles. Je suis perdue depuis. J'ai eu le soutien de mes collègues, de mon chef de service, mais je n'en dors plus.»

Nous essayons d'analyser «à froid» cette situation encore bien «chaude». Nous vivons là un temps de mort/résurrection.

- Contempler la nature qui se réveille. Aujourd'hui, me réjouir de ce que j'ai à faire, de ceux que j'ai à rencontrer.

- Grosses périodes de doute après le décès de mon frère. Maintenant, je goûte tous les petits moments de la vie ; je suis beaucoup plus attentive aux autres.

- La résurrection, je suis sans voix, un mystère, l'ouverture de tous les doutes, Le temps de Pâques, c'est le temps fort de l'année, un autre temps.... Je n'ai de réponses à rien.

- Grand mystère, je chemine pour savoir ce que c'est. Une rencontre avec le Christ, au-delà du mal, de la mort.

- Force d'espérance, face au mal. Figures du don : le gendarme, le décès d'un polyhandicapé qui a rassemblé autour de lui toute sa famille à Pâques ;

- Le Christ vit en moi, je lui parle « comme un ami parle à son ami ». Cela me procure une profonde joie de vivre et m'invite à jeter un regard de bienveillance sur tous ceux et celles que je rencontre, et tout particulièrement sur les détenus au Centre Pénitentiaire.

Chaque matin je rejoins Celui qui m'habite dans un long temps de prière où j'essaie chaque jour davantage d'accorder mon désir à celui du Christ qui toujours veut que l'homme soit debout, heureux. Ainsi, des détenus qui se remettent à espérer, qui retrouvent le goût de vivre, qui se transforment au fil des jours, qui font des projets, qui travaillent à leur réinsertion, sont pour moi des signes de Résurrection.

Voilà qui met du soleil dans mes journées... et j'en rends grâce »

- Mort et résurrection tous les jours au travail, auprès de ces personnes dépressives, délirantes. Je vis la résurrection à travers ces situations extrêmes, je me dis qu'il faut que je ramène du vivant au milieu de ces vies sombres. Nous traversons tous des moments de doute, des échecs mais notre vie est aussi faite de bonnes nouvelles, de rencontres qui nous ouvrent à l'espérance.

